

se rapporter soit au temps où toutes les eaux étaient répandues sur toute la surface de la terre, soit à l'époque des grands cataclysmes antérieurs à l'homme, soit enfin au Déluge mosaïque ; ou il ne le savait pas. Je me contente de poser le dilemme. La conclusion dans les deux cas, est trop évidente. Elle n'est pas honorable. Je dirai seulement qu'il y a là, au moins, beaucoup de légèreté. Et M. Tardivel qui étudie si fort l'Ange de l'Ecole, devrait bien, ce me semble, jeter un petit coup d'œil sur sa logique.

Encore un mot sur le même point. Il est très sûr que M. Tardivel ne trouvera aucun écrivain, tant soit peu initié aux études géologiques, qui prétende que, d'une manière ou d'une autre, dans un temps ou dans un autre, l'eau n'a pas séjourné sur toutes les parties de la terre, et qui veuille mettre sa réputation de savant au bout de son assertion. Mais des écrivains, des géologues, des exégètes même, des prêtres, des évêques établissent, en hommes sérieux, en savants, sans craindre de se compromettre, que le Déluge mosaïque n'a pas été un cataclysme universel, et qu'il y a, par suite, des pays ou Faune et Flore n'ont pas été détruites ; M. Tardivel en trouvera une foule. Veut-il que je lui en nomme quelques-uns ? Isaac Vossius, Mabilion, le cardinal Cajetan, Deluc, Dolomieu, Cuvier, Marcel de Serres, Agassiz. Hugh Miller, Alfred Maury, Mgr Meignan, l'Abbé Lambert, l'Abbé Reusch, l'Abbé Maupied, l'Abbé Glaire, Pianciani, Delitzsch, Sorignet, Michelis, Pfaff, Smith, etc., etc., les uns morts, les autres vivant encore. Et j'en laisse. Et bien certainement si M. Tardivel ose dire que ces écrivains, par une telle opinion, ont compromis leur réputation de savants, il sera le premier à le dire. Cela leur fera bien peu de tort.

En troisième lieu, je rappellerai à M. Tardivel que cette opinion qui va à dire que le Déluge mosaïque ne s'est pas étendu sur toute la surface du Globe, et qu'il peut être dit universel en ce sens qu'il a fait périr toute la race humaine et tous les animaux vivant alors dans les mêmes contrées que l'homme, est bien loin d'être nouvelle. A en juger par la manière dont il l'accueille, par l'étonnement qu'il éprouve, par les plaisanteries de mauvais goût qu'il se per-